



PRÉFACE.

Cette seconde Édition que nous offrons au Public, paroîtra sûrement bien différente de la première, à ceux qui les compareront l'une & l'autre. Le plan, l'exposition, les détails, l'ensemble, l'intitulé même, ont tous subi ou des variations, ou des augmentations considérables.

L'Art de faire & d'employer le Vernis, c'est le titre de la première édition, ne présente que l'Art du Vernisseur. Ceux du Peintre & du Doreur, n'y sont traités que comme accessoires, & faisant partie de l'emploi du Vernis. Dans celui-ci, au contraire, ainsi que le frontispice l'annonce, chaque Art est décrit séparément, aucun n'est subordonné aux deux autres; ils ont à la vérité leurs rapports, leurs liaisons; mais ces liens ne les rendent point dépendans. Les Arts du Peintre & du Doreur, plus utiles, plus faciles que l'autre, méritoient bien sans doute, les honneurs d'une description particulière; nous avons tâché de la compléter.

La premiere Édition n'offre qu'une critique, peut-être un peu trop détaillée, de tout ce qui a été écrit jusqu'à nous sur le Vernis. Cette critique frappe surtout sur un Ouvrage intitulé : *le Manuel du Vernisseur*, qui parut au commencement de l'année dernière, avec un titre fastueux propre à le faire passer pour un ouvrage parfait, neuf, unique en son genre ; tandis qu'il n'est qu'une compilation grossière, mal digérée, de toutes les recettes bonnes & mauvaises éparées dans divers ouvrages, & notamment dans le *Traité des Vernis* de 1733, & dans les *Journaux & Dictionnaires encyclopédiques*, économiques, &c.

Je fus étonné que dans un siècle éclairé, où la lumière du raisonnement commence à faire pénétrer ses rayons dans les plus sombres ateliers, dans ce siècle, où l'Artiste abandonnant la routine, combine & perfectionne son Art, on osât présenter pour élémens de l'Art du Vernisseur, les plus grandes absurdités, indiquer pour excellens procédés les plus pitoyables résultats ; & qu'ainsi on attestât à la postérité par ce ridicule monument, que telle étoit en 1772 la somme de nos connoissances sur les Vernis. Quelle eût été sa surprise, lorsqu'admirant les chefs-d'œuvres des Martin, des Clément, elle auroit cherché en vain dans ce livre qui leur est postérieur, les principes qui dirigent & les procédés qui illustrent ces

Vernisseurs célèbres ? Pénétré de la vérité, que l'erreur apperçue, instruit quelquefois mieux que le précepte même, je me livrai par préférence, je l'avoue, à la critique la plus suivie, mais je ne développai pas assez les principes; j'ai senti depuis qu'il ne suffit pas de démontrer l'erreur, mais qu'il faut encore découvrir la vérité.

L'Édition que nous présentons, en écartant toute cette critique, sur laquelle nous ne croyons pas nécessaire de revenir, offre une description complète de nos trois Arts, sans rapporter toutes les bévues que l'ignorance ou la fripponnerie, ont débité sur leurs manipulations. Les détails, tels qu'ils sont connus, pratiqués, exercés dans nos ateliers, instruiront mieux de ce qu'on doit opérer soi-même, &c. deviendront, nous l'espérons, une réfutation assez suffisante de tout ce qui a été dit & fait avant nous.

Le plan de l'Ouvrage étant changé, l'exposition en doit être différente; plus de détails & plus d'ordre, des descriptions mieux développées, des objections senties & réfutées, des observations faites par le savoir, & le goût, accueillies avec justice & reconnoissance, des finesse d'art saisies & présentées à l'Amateur intelligent; voilà ce que nous désirons que le public y apperçoive.

C'est aux observations de tous les genres, que des personnes honnêtes & désintéressées ont bien voulu me faire, que je

dois l'avantage d'offrir une Édition mieux traitée. Ayant marqué dans la première, comme je le réitere ici, que je priois les Amateurs de vouloir bien me communiquer leurs remarques sur ce qui pourroit les embarrasser, soit dans l'intelligence, soit dans l'exécution des procédés; il est résulté que beaucoup de personnes ont usé librement, & avec une urbanité dont nous sommes comblés, de ce droit bien naturel à tout particulier, qui achetant un Ouvrage pour son utilité veut en tirer tout l'avantage qu'il se propose. En profitant de leurs différentes observations, j'ai apperçu que nombre d'endroits de la première Édition, intelligibles sans doute pour l'Artiste, ne l'étoient pas assez pour les personnes qui n'ont aucune connoissance de nos Arts, que certains procédés n'étoient pas assez détaillés; j'ai donné en conséquence à celle-ci plus d'ordre, plus de méthode, plus de précision, les préceptes y sont plus rapprochés, plus lumineux, les procédés plus clairs; en sorte que j'ose présumer qu'il sera très-aisé à tout le monde de se servir de l'Ouvrage, sans même avoir besoin d'aucune autre explication: en présentant ainsi au public le moyen d'approfondir & d'étudier, je tâche de prouver combien j'ai à cœur que les trois Arts que je cultivé, soient connus, accueillis & appréciés. Je passe aux observations qui, ne tombant point sur la description de nos Arts,

P R É F A C E. ix

m'ont été adressées personnellement, & regardent l'Auteur plus que son livre.

La première, la plus importante, est le reproche qu'on m'a fait d'avoir annoncé un Vernis sans odeur, un mordant sans en indiquer ni les recettes ni les compositions, & de n'avoir ainsi présenté qu'une description imparfaite, puisque je ne publie pas tous les procédés qui me sont connus.

Pour blâmer avec justice un Auteur, il faut connoître quels sont ses engagements; car on ne peut pas lui imposer une loi, une condition, une charge auxquelles il ne s'est pas soumis, & qu'il n'a jamais entendu accepter; ce sont les termes de sa convention qu'il faut consulter. Or, quelle a été la mienne? Dès les premières pages du livre, j'ai annoncé qu'à l'exception de quelques procédés, qu'il est permis du moins, je le pense, à un inventeur de se réserver, sur-tout lorsqu'il en fait un objet de commerce, je développerois au public, tout ce que m'a appris une expérience de trente années.

Ai-je tenu ma promesse? J'ose croire que l'on en conviendra; aucun des trois Arts que je présente, n'a été traité jusqu'ici avec une certaine étendue. Toutes les erreurs multipliées, éparfes dans nombre d'Ouvrages, transmises par la fripponnerie à l'ignorance, & adoptées par l'imbécillité, ont disparues; je les ai toutes réfutées, je n'ai présenté que des faits

simples, possibles, & dont l'exécution est aussi facile à celui qui est doué d'un peu d'intelligence, qu'à celui qui n'a que l'habitude pour maître.

Je me suis engagé à faire connoître trois Arts inconnus, je ne dis pas dans la Province, mais même dans la Capitale; l'Amateur s'éclaire, l'Artiste se forme, mon but est rempli: mais ai-je dû tout dire? J'en laisse juge mon Lecteur: ce Lecteur qui, arrêté par une réticence qu'il trouve déplacée, s'irrite de ne pouvoir approfondir un secret qu'il voudroit tenter & éprouver lui-même. Des travaux multipliés, des tentatives très-coûteuses, m'ont fait découvrir un Vernis sans odeur, qui emporte même celle des couleurs à l'huile; en sorte que vingt-quatre heures après son application, on peut coucher dans un appartement peint de cette manière, sans même avoir l'odorat affecté: ils m'ont fait aussi découvrir un mordant excellent pour l'or. Ce Vernis, ce mordant, mis à un prix très-modique, sont recherchés; ils sont l'un & l'autre le soutien de ma maison; ils seront, je l'espère, la source de l'établissement de ma nombreuse Famille: ai-je dû en donner les recettes, ai-je dû par une indiscretion déplacée, prodiguer le fruit de mes peines, & le résultat d'une dépense considérable, faire tort aux miens, & laisser échapper l'occasion d'une subsistance honnête? Où est la loi qui m'o-

blige à m'occasioner de telles pertes ?

Qu'un Savant animé par la gloire, qui, sûr de trouver dans la générosité du Gouvernement des ressources contre l'infortune, sacrifie ses jours à des découvertes utiles, les publie sans réserve, la gloire le couronne, la postérité se charge du tribut de la reconnoissance; son nom répété par l'écho des siècles, se trouve gravé avec distinction au Temple de Mémoire: il est récompensé; il fait bien sans doute: mais qu'un Négociant, obligé de soutenir son crédit, sa famille, détruise le nerf de son commerce pour courir après un pareil espoir, il est blâmable, & je ne veux pas l'être.

Le charlatan promet beaucoup, & ne tient rien, on ne me rangera pas, je pense, dans cette classe. Je mets tous les Artistes & les Amateurs sur la voie des découvertes, je leur en trace la route, plus habitué qu'eux à la frayer, j'y découvre un sentier où je me retire; qu'ils m'y suivent, à la bonne heure, je ne ferai rien pour leur en faire perdre la trace; je ne trompe & ne tromperai personne. Je n'indique ni erreurs ni mauvais procédés, tout est sûr. Je m'offre d'être caution de tout ce que j'avance; j'ai donc tenu mon engagement.

On m'a reproché, en second lieu, de n'avoir pas mis mon Ouvrage sous la protection de l'Académie des Sciences, de m'être ainsi écarté du plan que les autres

Artistes, pour concourir au vaste projet de cette savante Compagnie, paroissent adopter, de ne donner la description de leurs Arts qu'avec son attache & son approbation, & l'on a paru croire que c'étoit la crainte d'être vu de trop près qui m'en avoit détourné.

En me faisant cette observation, on n'a sûrement pas réfléchi que je suppliois les Amateurs, les Artistes mes confreres, de vouloir bien m'avertir de mes fautes & erreurs; en me nommant, je me livrois à la critique: le moyen le plus sûr, le plus prompt d'être corrigé & averti, étoit donc de m'adresser à l'Académie. Mon dessein étoit de lui en faire l'hommage, mais tandis que je m'y disposois, j'appris que M. Mitouard, célèbre Apothicaire de cette ville, avoit lu à l'Académie le 28 Mars 1772, la Préface de l'Art du Peintre, Doreur, Vernisseur, dans laquelle il promettoit les plus grands détails; il offroit en même-temps de le mettre au nombre des Arts de l'Académie. L'offre acceptée par cette savante Compagnie, devois-je décemment présenter ma description, lorsque je savois qu'elle en avoit adopté une autre? Quand la concurrence n'auroit pas été redoutable, il en coûtoit à ma délicatesse de jouer le rôle de la rivalité.

J'ai donc pris le parti de donner mon Édition, persuadé qu'il n'y a qu'une maniere de décrire les Arts, & que les

procédés vus par l'Artiste ou par le Savant, doivent toujours être les mêmes, j'ai cru pouvoir aller en avant, pour que du moins l'ouvrage de l'Artiste ne parût être l'écho de celui du Savant : au reste, si jamais les occupations de M. Mitouard lui faisoient abandonner son projet, je me ferois un honneur, un devoir même, de supplier l'Académie d'agréer que mon Édition *in-fol.* paroisse sous ses auspices.

Si cependant j'ai publié ma première & ma seconde Édition sous format *in-8°*. j'avouerai que je vois avec peine que les meilleures descriptions de nos Arts ont été données en *in-fol.* avec planches & gravures, & que l'on ne cherche pas à les mettre dans un format plus commode & moins dispendieux : que pour orner des Bibliothèques, ou pour servir de monuments à consulter par les Curieux des siècles futurs, sur l'état de nos Arts, l'on en donne la description dans un grand format : soit ; mais pourquoi ne pas offrir en même-temps aux Ouvriers, aux Artistes, des livres élémentaires, portatifs, commodes & peu coûteux ? C'est pour eux que l'instruction est essentielle ; c'est cette portion d'hommes obligés de travailler pour subsister, qu'il est important d'éclairer, pour qu'ils se livrent moins à la routine, & pour qu'ils s'accourument insensiblement à joindre le raisonnement à la pratique. Si le vœu que je forme pour qu'on présente la description des

Arts, sous une forme plus commode ; moins onéreuse, se réalise jamais, sans doute que les Corps municipaux, ou au moins les principaux Habitans des Villes s'empresseront de gratifier les Artistes, & les Ouvriers de la description de l'Art ou du métier relatif à leur profession, & les encourageront à les cultiver, à faire leurs observations sur l'ouvrage, ou au moins à tâcher d'atteindre le degré de perfection connu. Ceux alors qui se distingueroient par des procédés exacts, sûrs, raisonnés, seroient récompensés par la remise de l'exemplaire *in-folio*, avec planches & gravures, qui seroit accompagné d'une patente honorable; outre ce don, les noms de ceux qui seroient des découvertes intéressantes seroient envoyés avec un Mémoire qu'on se chargeroit de rédiger, à MM. de l'Académie des Sciences, qui, lors de la réimpression de l'Ouvrage, y auroient tel égard que de raison. Certainement ce projet bien simple, peu coûteux, inspireroit l'émulation dans les ateliers, ranimeroit l'activité, feroit bien connoître les Arts, formeroit des Artistes, des Ouvriers dans toutes les provinces du Royaume, & rendroit bientôt à la France sa supériorité dans l'exercice de ces Arts, dont les Nations voisines commencent à s'emparer, & qu'elle perd sensiblement chaque jour.

Votre Ouvrage, m'a-t-on encore ajouté, fait le plus grand tort à vos confre-

res, en ce que mettant tout le monde au fait des procédés de la Peinture, il les expose à ne plus trouver d'occupation.

Ce reproche me seroit très-sensible s'il étoit fondé; avant de donner mon Ouvrage au Public, j'avois par mon commerce de Couleurs & de Vernis, les plus grandes relations avec presque tous les Peintres de la Capitale, des Provinces, même des Pays étrangers: il est vrai que pour la sûreté de mes avances, je tâchois, autant qu'il m'étoit possible, de ne me lier d'intérêt qu'avec ceux dont j'estimois les talens. L'Ouvrage a paru, aucun ne m'a témoigné le moindre mécontentement: la raison en est claire; j'instruis des procédés de l'homme habile, loin de lui faire tort, loin de le dépriser, je mets tout le monde dans le cas de le juger, de le distinguer, de le rechercher. Il est vrai que l'ignorance & la mauvaise foi se sont trouvé un peu embarrassées, lorsque, le livre à la main, les Amateurs ont voulu ou apprécier leurs travaux, ou calculer leurs dépens. Leur ressource alors a été de déclamer contre l'Auteur, & de décrier son Ouvrage. Je doute que leurs procédés à mon égard les ait mis à l'abri des reproches qu'ils méritoient.

En annonçant au Public l'Édition que nous soumettons à ses lumières, nous avons en même-temps proposé le même Ouvrage en trois cahiers *in-fol.* avec plans

ches & gravures, pour servir de suite aux Arts de l'Académie des Sciences. Beaucoup d'Amateurs & de Protecteurs des Arts, qui pensent avec raison, que le détail d'un procédé se fait bien mieux comprendre par le langage de la gravure que par celui de la diction, ont paru la désirer; plusieurs se sont déjà empressés d'y souscrire, nombre d'autres nous ont fait l'honneur de nous mander qu'ils s'y intéresseroient si celle que nous présentons étoit bien traitée; ensorte qu'il paroît que c'est du succès de celle-ci que dépendra le sort de l'*in-fol.* projeté.

On aura remarqué sans doute, en lisant le Prospectus qui annonçoit cette souscription, que nous avons voulu faire précéder cette Édition, pour que le Public puisse connoître les descriptions, les apprécier, & pour qu'il ne s'engageât point, comme on ne l'y invite que trop souvent, à acquérir un Ouvrage inconnu qui ne répondroit pas à son attente. L'Édition avec planches & gravures, ne peut qu'être supérieure; quand même l'on ne supposeroit pas de nouvelles observations, il y a des parties qui ne devant être traitées qu'à l'aide de la représentation, n'ont pu entrer dans celle-ci, dont le format n'est pas susceptible d'une certaine étendue. (1)

(1) La Souscription sera ouverte chez l'Auteur, jusqu'au premier Août 1773: elle est de dix-huit livres pour
les

P R É F A C E. xvij

Enfin, nous nous sommes proposé de citer en tête de cette Édition *in-fol.* les noms de tous ceux qui voudront bien y souscrire : outre que la reconnoissance nous détermine à ce sincere hommage, nous croyons qu'il est important aux Artistes, aux Amateurs même, de connoître ceux qui cultivent les Arts & s'intéressent à leur progrès. Cette nomenclature peut établir entr'eux des correspondances, des relations qui ne peuvent que contribuer à augmenter la masse des connoissances ; elle peut encore, si elle est nombreuse, inspirer aux autres Artistes, la noble envie de décrire leurs Arts & métiers, par l'espoir que les descriptions seront accueillies sans qu'elles leur deviennent onéreuses ; en leur prouvant que dans la Capitale, dans les Provinces les plus éloignées, dans les Pays étrangers même, il est un très-grand nombre de Protecteurs & d'Amateurs, qui se font un honneur d'encourager les talens ; & , quoiqu'une pareille liste ne suppose pas dans tous des connoissances suffisantes pour

les trois Arts réunis ensemble, dont on payera douze livres en souscrivant, & six livres en les retirant, brochés en carton. Passé le premier Août, ceux qui n'auront pas souscrit payeront les trois Arts en feuilles vingt-quatre livres. Pour assurer à MM. les Souscripteurs que les épreuves les plus correctes seront délivrées à ceux qui auront souscrit les premiers, on donnera en tête de l'Ouvrage, par ordre de date, la liste de leurs noms : l'on suivra le même ordre pour la livraison des planches.

xviiij

PRÉFACE.

les apprécier, au moins elle présume en eux l'intérêt & le goût qui se plaisent à les honorer.

